

agréables. Enfin, on voyait sur son visage une aménité souriante trop immuable pour être bien vraie. Il était toujours sur ses gardes préoccupé de veiller sur lui-même et de tempérer sa vivacité qui était extrême. Sa démarche, comme son attitude, s'en ressentait ; il manquait de naturel. En définitive, le baron de Couturier, avec l'apparence d'un paysan dégrossi, était un homme de la meilleur éducation.

Complètement inconnu dans ce coin de terre dix ans auparavant il y avait acheté, vers 1852, une propriété considérable. Au bout de deux ans, c'est à-dire deux étés, car il passait les hivers à Paris, il était devenu un homme politique dont la puissance toujours croissante était énorme déjà. Le procédé qu'il employa était fort simple mais il s'en faut qu'il soit à la portée de tous. Ainsi, ces deux premières années, il les consacra à se créer des relations et à recruter des adhérents. Sa fortune, qu'on estimait pas à moins de cent mille livres de rentes, lui avait mis à la main une clef dont il se servit habilement. Il exploita avec non moins de bonheur une autre influence. Sa sœur avait épousé un homme d'Etat dont le rôle fut très-marquant au début du second empire. Par cette union, il avait dans le monde politique et officiel un appui solide ; les faveurs étaient à sa disposition, il en usa largement. On prit, dans le pays, l'habitude de recourir à lui pour n'importe quoi. Or, comme il s'était imposé la loi de ne repousser personne, de répondre à chacun et de s'employer pour qui le sollicitait, il en vint à faire promptement beaucoup de bien et à jouer dans le département un rôle de providence dont on lui tint compte lorsqu'il fut question de renouveler l'Assemblée législative. Candidat du gouvernement, il obtint une majorité sans précédent, et du même coup emporta la présidence du conseil général. Dès lors, M. de Couturier fut un personnage de premier ordre : Maître absolu de la contrée, où ses obligés étaient par centaines, il disposait, par la reconnaissance de la sympathie publique, était aimé de tous et jouissait d'une popularité qu'il avait bien gagnée. Il faut dire à sa louange que, rompant avec les traditions d'ingratitude ordinaires à ceux qui possèdent ce à quoi tendaient leurs efforts, le baron de Couturier, député et chargé des bénédictions générales, ne changea rien à sa manière d'être : il continua à mettre au service de ses commettants le crédit de son beau-frère, ainsi que le sien propre et sa fortune. Aussi quel concert enthousiaste d'éloges, chaque fois que son nom était prononcé n'importe où ! Il n'était pas de misérable cahute de charbonnier, au fond de la plus épaisse forêt du Morvan, où il n'eût pénétré.

La visite de cet homme, arrivant sous les hospices du curé, étonna madame Simon, qui ne l'avait pas encore vu et qui mani-